

**ENCORE UNE FOIS SUR « CHECOCURI APILPISITE »
(I. L. CARAGIALE, ANTOLOGIE)**

Dan UNGUREANU

Université « Aurel Vlaicu » d'Arad

Victor CELAC

Institut de linguistique « Iorgu Iordan – Alexandru Rosetti »,

Bucarest (Roumanie)

10.52846/SCOL.2022.1-2.22

Abstract

In a study first published in 2002, Vasile Arvinte, a linguist from Iași, claimed that the form *checocuri*, from a well-known sketch by I. L. Caragiale, might mean “cocktails” and that it could be explained by a French playful compound **queue-coq* (from *queue* “tail” and *coq* “cock”), invented ad-hoc by the Romanian writer (therefore, not attested as such in French), based on the English *cocktail* (composed of *cock* and *tail*). We have all reasons to doubt the accuracy of the analysis proposed by Vasile Arvinte. In this contribution we will try to argue that, in this case, another “connection” is required, namely with a dance name, *cake-walk* (in approximate phonetic transcription: *keik-wok*). According to the data presented and our interpretation, *checocuri apilpisite* means “dishevelled, unravelled dances [= *cake-walks*]”.

Keywords: *etymology, lexicology, lexicography, semantics, linguistic analysis*

Résumé

Dans une étude publiée pour la première fois en 2002, le linguiste Vasile Arvinte a soutenu que la forme *checocuri*, d’une esquisse bien connue d’I. L. Caragiale, signifierait « cocktails » et qu’elle s’expliquerait par un composé ludique français **queue-coq* (de *queue* et *coq*), inventé *ad-hoc* par l’écrivain roumain (donc non attesté comme tel en français), basé sur l’anglais *cocktail* (composé de *cock* « coq » et *tail* « queue »). On a toutes les raisons de douter de la justesse de l’analyse proposée par Vasile Arvinte. On va essayer dans notre contribution de faire valoir que dans ce cas il s’impose une autre « connexion », à savoir avec un nom appartenant à la danse, *cake-walk* (en transcription phonétique approximative : *keik-wok*). D’après les données présentées et selon notre interprétation, les *checocuri apilpisite* signifient des « danses [= *cake-walk*] dévergondées, débauchées ».

Mots-clés : *étymologie, lexicologie, lexicographie, sémantique, analyse linguistique*

* * *

Dans un précieux article consacré à la famille lexicale sous l'aspect étymologique en roumain, Doina Negomireanu parle, entre autres, du soi-disant *sens* ou *sentiment étymologique*, déterminant pour « la description des mots du point de vue de leur origine » (Negomireanu, 1994: 57), qu'il s'agisse des locuteurs (non spécialistes, sans connaissances avancées sur l'étude scientifique de la langue, etc.) ou des spécialistes (étymologistes, lexicologues, lexicographes, historiens de la langue, etc.). L'aspect mentionné - le sentiment étymologique (des locuteurs ordinaires, des spécialistes) - a attiré l'attention de nombreux linguistes, au fil du temps, par exemple : Sextil Pușcariu, Ion Coteanu, Narcisa Forăscu, Angela Bidu-Vrănceanu (ap. Negomireanu, 1994 : 57, note 1). Nous-mêmes (recte, deuxième signataire de cette contribution), avons récemment publié deux études sur ce sujet (Celac, 2020a ; 2020b).

On va s'occuper par la suite du nom mentionné dans le titre de cet article – un mot qui, pratiquement, n'a pas circulé *dans cette forme*¹, pouvant donc être considéré un *hapax*. Cependant (ou d'autant plus !), la nécessité que cette unité lexicale soit comprise et correctement définie, tant sur le plan lexicographique qu'au niveau de l'appareil critique des éditions avec les œuvres de Caragiale, reste d'actualité. C'est un problème que nous essayons de résoudre.

La forme verbale annoncée, *checocuri*, n'a pas de famille lexicale. La réalisation d'une « connexion » correcte, par laquelle clarifier son sens et son origine, dépend cependant du même sens étymologique, mais aussi d'une solide documentation. Nous espérons, dans ce qui suit, qu'ils nous guideront finalement vers la solution correcte.

L'esquisse *Antologie* a été publiée pour la première fois en 1909, dans le journal *Universul*, étant ensuite incluse dans de nombreux volumes et éditions des œuvres de Caragiale, à partir de 1910.² Ce texte contient une « précieuse » « collection de lettres anonymes » – douze « pièces », l'une plus savoureuse que l'autre ! Dans quelques situations, il s'agit des d'une paire de lettres, envoyées par le même « écrivain » anonyme, soit à un jeune homme et à sa fiancée, soit à un mari resté au pays et à sa femme partie en sanatorium à l'étranger. Les deux dernières lettres représentent le contexte dans lequel apparaît le syntagme dont nous nous occuperons particulièrement par la signée « *un garçon du Kurhaus de Franțișbat* » :

¹ Il a circulé cependant sous une autre forme, étymologique, donc très différente, mais avec le même sens ; v. tous les détails ci-dessous.

² Par la suite on cite d'après la récente édition de, 2000, où l'esquisse est publiée aux p. 574–581. Voir pour des détails le *Commentaire des éditeurs* à la p. 1569.

*Stimate Domnule, d-ta muncești la țară pe ploaie și pe arșiță, asudând ca un biet hamal, iar consoarta d-tale îi trage la Franțișbat **checocuri apilpisite** cu baronii cu pinteni, și pe urmă, noaptea pe lună, în otomobil, sus la munte... Să vă dea Dumnezeu și copii, că stare v-a dat destulă / Cher Monsieur, vous travaillez à la campagne sous la pluie et dans la chaleur en transpirant comme un pauvre porteur, et votre épouse fait à Franțișbat des **checocuri apilpisite danses dévergondées, débauchées** avec les barons à éperons, et ensuite, la nuit sous la lune, en voiture, là-haut sur la montagne... Que Dieu vous donne aussi des enfants, car il vous a donné assez de richesse !³ (Caragiale, 2000: 577).*

La deuxième lettre – « main, papier, encre, tampon, les mêmes » – est signée par « un garçon de Laiterie », de Bucarest :

Stimată Doamnă, d-ta te canonești la cură de apă minerală, exilată în Franțișbat, iar boierul d-tale face cură de șampanie la Lăptărie, cu marchizele apilpisite, cu taraful lui Ristache Ciolacu și cu cinci muscali cu cauciuc cu zece franci pe ceas până la ziuă... Să-ți trăiască scumpul bărbățel / Chère Madame, vous vous tourmentez par la cure d'eau minérale, exilée à Franțișbat, et votre boyard fait la cure au champagne à la Laiterie, avec les marquises désespérées, avec le taraf de Ristache Ciolacu et cinq cochers avec caoutchouc pour dix francs jusqu'au matin... Vive votre cher petit mari ! (Caragiale, 2000: 577).

L'une des questions soulevées par cette esquisse de Caragiale⁴ et spécialement par le syntagme mis en évidence dans la première citation peut être décrite *mutatis mutandis* comme un *sujet d'enquête policière* : « Quel était le sens que l'écrivain avait en tête lorsqu'il a couché sur le papier le syntagme *checocuri apilpisite* ? Quel était le sens qu'il croyait que les lecteurs "décodent" ? »

En ce qui concerne *l'adjectif*, on note succinctement qu'*apelpisít*, avec sa variante *apilpisít*, signifie « désespéré, excentrique, débauché, fou ». Avec d'autres membres de la famille lexicale à laquelle il appartient (*apelipisí* vb. « conduire/parvenir au désespoir », *apelpiseálă* et *apelpisíe* s.f. « désespoir »), il est probablement entré en roumain pendant l'époque phanariote (le 18^e siècle), comme emprunt au néo-grec, et a circulé dans certains milieux sociaux, principalement en Munténie, jusqu'au début du 20^e siècle. (A titre subsidiaire, on note que, selon les contextes disponibles, *apelpisire* était le plus souvent associé à des personnages

³ „*Franțișbat*” est la station balnéaire Františkovy Lázně de la partie occidentale de l'actuelle République tchèque, également connue sous le nom allemand de Franzensbad. Elle a été fondée en 1793 par l'empereur François II, dont elle porte le nom. Avec deux autres stations balnéaires bien connues de la région - Mariánské Lázně (Marienbad allemand) et Karlovy Vary (Karlsbad allemand) - elles forment le soi-disant « Triangle thermal de Bohême ».

⁴ Comme d'autres textes également du passé plus ou moins lointain, contenant des éléments lexicaux dont la signification est devenue obscure avec le temps.

féminins). Ensuite, il a été de moins en moins utilisé. Actuellement, il est connu surtout par les amoureux de Caragiale, étant utilisé pas sa valeur d'élément évocateur du milieu valaque, ancré dans le balkanisme d'il y a plus d'une centaine d'années (v. plus bas une attestation intéressante, de 2018, avec ce syntagme même de *checocuri apilpisisite*, utilisé par un internaute, tributaire, sans aucun doute, à I.L. Caragiale). *Apelpisit/apilpisisit* manque du DEX, mais il est consigné et définit dans : DA; MDA; DELR; NDU; DEXI, et dans d'autres dictionnaires.

Par contre, en ce qui concerne l'autre terme, *checocuri*, la situation est loin d'être aussi claire. Tout d'abord, on remarque qu'il s'agit d'un nom du genre neutre et qu'on peut en déduire facilement le singulier (*checoc*), bien qu'il ne soit pas attesté. Jusqu'à la preuve du contraire, selon les données dont on a disposé jusqu'à présent, on a affaire à un *hapax*. Cet élément lexical ne circule pas, étant pratiquement inconnu par la langue roumaine actuelle. Il n'apparaît avec cette forme dans aucun dictionnaire de la langue roumaine qu'on a consulté (DDRF; DA; CADE; DEX; MDA; DELR; NDU; DEXI et bien d'autres). Une attente légitime du public lecteur est que les éditions avec les œuvres de Caragiale offrent des clarifications sur le sens de *checoc*, dans une note de bas de page ou dans un commentaire, du moment où, selon toutes les probabilités, son sens est dans une note de bas de page ou dans un commentaire, tant que, selon toutes les probabilités, son sens est confus pour la quasi-totalité des lecteurs actuels de Caragiale. Cependant, dans plusieurs éditions consultées, où l'esquisse *Antologie* figurait, on n'a pas trouvé de note ou d'explications sur la signification de ce substantif. (Ce constat est confirmé par Nicolae Mecu, chercheur à l'Institut d'histoire et de théorie littéraire « G. Călinescu » de Bucarest).

A notre connaissance, la première tentative d'élucidation du sens et de l'origine de ce nom n'a été entreprise qu'en lorsque le linguiste de Iași, Vasile Arvinte, a publié une note lexicale et étymologique consacrée à ce cas (Arvinte, 2006/[2002]). Selon ce linguiste, *checoc*, avec les pl. *checocuri*, serait une création plaisante de l'écrivain roumain. A l'origine c'était, en dernière instance, l'anglais *cocktail* « mélange de boissons alcoolisées » (composé de *cock* « coq » et *tail* « queue »), que Caragiale aurait « francophonisé » *ad-hoc* en **queue-coq* (cf. fr. *queue* et *coq*), pour qu'ensuite le roumaniser sous la forme *checocuri*. Donc, notre écrivain aurait réalisé, à intention ludique, une sorte de « court-circuit artificiel » du trajet du bien connu mot anglais *cocktail* à l'occasionnel *checocuri*, du moment où, en français, une structure du genre **queue-coq* ou **queue-de-coq* avec le sens « cocktail » n'a pas encore été consignée.

Pour conformité, on reproduit *in extenso* les passages correspondants de l'article cité :

« Le singulier, non attesté, doit avoir été **checoc*. En analysant chacune des deux syllabes, on peut reconstituer leurs étymons. La première syllabe, *che-*, est le fr. *queue* (< lat. *cauda*), et la deuxième, *-coc*, est le fr. *coq*, donc *checoc* = queue de coq. On voit immédiatement qu'on a affaire à un calque linguistique d'après l'anglais-américain *cocktail*, pénétré, sous cette forme, dans plusieurs langues. En roumain, la forme acceptée par la norme reproduit la prononciation anglaise : *cocteil*, pl. *cocteiluri*, avec les sens : 1. « boisson alcoolisée préparée à partir d'un mélange de boissons alcoolisées, avec des ingrédients » ; 2. (nouveau sens) « réception de proportions plus modestes, où l'on boit des cocktails ».

L'anglais *cocktail* est formé des deux mêmes éléments que le supposé français **queuecoq*, l'étymon roumain **checoc*. En anglais, cependant. La succession de ces deux éléments est de type germanique, avec le déterminant antéposé ai déterminé *cock* "coq" et *tail* "queue". »⁵ (Arvinte, 2006/[2002]: 469–470).

„Revenant au mystérieux roum. *checoc*, *-uri*, on ne sait pas si le supposé étymon français **queuecoq* aurait existé, dans cette langue, comme un calque linguistique d'après l'angl. *cocktail*, mais avec la succession romaine de ces deux éléments composés, ou si, en quelque sorte, sa création n'appartient à Caragiale, qui a été un bon connaisseur de la langue française. Dans cette langue, cependant, le déterminant du mot *queue* est précédé par la préposition *de* + substantif, comme dans : *queue-de-cochon* (un outil) ; *queue-de-lièvre*, *queue-de-loup*, *queue-de-paon*, *queue-de-souris* et, par conséquent, *queue-de-coq* également. C'est pourquoi une combinaison du type **queuecoq*, dont il est issu le roum. *checoc*, ne peut être admise qu'en tant que jeu de mots, comme un amusement du très inventif Caragiale, grand amateur de calambours. Il a « francophonisé » de manière forcée ce mot anglais, pour le « roumaniser » ensuite sous la forme *checocuri*, laissant ses contemporains et descendants dans l'obscurité dont nous sortons à peine. Un supposé fr. **queuecoq* n'apparaît nulle part dans les grands dictionnaires français (Littré, Larousse etc.)” (Arvinte, 2006/[2002]: 470).

« En conclusion, l'expression *a-i trage checocuri apilpisisite*, avec le sens de "boire des cocktails désespérément, comme un fou" est presque certainement une création de Nenea Iancu. » (Arvinte, 2006/[2002]: 471).

A l'appui de cette analyse, le linguiste de Iași mentionne toute une série d'expressions contenant le même verbe (*a trage/tirer*) et représentant la même sphère sémantique *a-i trage o dușcă/boire à bout de souffle* ; *a trage un pahar de*

⁵ On ignore les motivations originales et l'étymologie lointaine de ce terme composé, *cocktail*, sur le terrain de la langue anglaise. Les intéressés peuvent trouver des détails dans l'étude citée de Vasile Arvinte ; voir aussi DELR II/2, s.v. *cocteil*.

vin/boire un verre de vin ; a trage la măsea/boire tout son soûl ; a trage un chef/faire la fête ; a trage sorocoveții la musteață/boire à sa soif. (Arvinte, 2006/[2002]: 469).

En l'absence de toute autre explication, l'analyse de Vasile Arvinte semble plausible et même convaincante. (le deuxième signataire de cette contribution a été convaincu de sa validité pour une longue période de temps – jusqu'à ce que le premier signataire fasse une autre connexion, par laquelle on est parvenu à l'étymologie correcte, dont on expose et soutient dans ce qui suit).

Le verbe *a trage/tirer* possède une pléthore sémantique et de nombreuses valences combinatoires (v. premièrement le DLR). En ce qui concerne sa structure de l'esquisse de, *îi trage... checocuri apilpisite (cu baronii cu pinteni)*, elle correspond au sens IV.2. du DLR:

« Trans. (Familier ; construit d'habitude avec le datif étique ; son sens ressortant des déterminations) Faire (quelque chose) à fond, avec beaucoup d'énergie, avec passion, avec vivacité. »

Ce sens est souvent associé à l'idée d'action spécialement intense, comprenant, à son tour, toute une série assez diversifiée de nuances sémantiques et structures avec un degré variable de fixation, telles :

– *a trage un chef; un zaiafet; o petrecere; o nuntă; o veselie; un stos, etc/faire la fête.*

– « chanter ou jouer d'un instrument » : les citations illustratives du DLR contiennent des combinaisons telles que : *a trage din cimpoi; din arcuș; din liră; la clavir; din fluier; din gură; niște doine, etc/ jouer de la cornemuse ; de la proue; de la lyre ; du clavier; du sifflet; de la bouche; quelques chansons populaires tristes, etc.*

– « danser » ; de nombreuses citations du DLR contiennent des structures telles : *a trage hora/danser en rond sur un rythme populaire lent ; învârtita / danser la danse folklorique (parfois accompagnée de cris) exécutée par paires ou en groupes mixtes, qui effectuent des mouvements rotatifs ; danțul/faire la danse.* Parmi les auteurs cités ici figure aussi I.L. Caragiale, avec l'exemple : *Hatmanul să ne cânte un cântec și pe urmă să tragă danțul cu noi/Que le boyard nous chante une chanson et ensuite danse avec nous.*

L'analyse qu'on propose vise ce dernier sens, « danser », donc *checoc* doit être – et il est vraiment - le nom d'une danse. Avec une autre forme, à savoir à graphie étymologique, tel qu'il apparaît dans la langue d'origine, à savoir l'anglais, ce nom de danse est consigné dans de nombreux dictionnaires de la langue roumaine, plus anciens ou plus récents, et il a connu, de manière correspondante, une certaine diffusion, surtout dans la première moitié du 20^e siècle :

1922, Șăineanu, D.⁴: **CAKEWALK** n. (cit. kecuoc) danse américaine dévergondée, empruntée aux Noirs (CAR.). (dans la première édition, de 1896, ce terme manque ; on l'a trouvé, par contre, dans la quatrième édition et dans les

éditions suivantes qui parurent dans la première moitié du 20^e siècle ; on n'a pas eu la possibilité de vérifier la deuxième et troisième édition).

1930, Enc. Minerva: **CAKE WALK** (cit. cheic-uac; angl.). Danse dévergondé indienne, autrefois un concours de danse pour le gâteau.

1931, CADE: **CAKEWALK** subst. (cit. keik-uoc) Le nom d'une danse, avec des mouvements très dévergondés : *nu știe franțuzește, nici nu dansează bostonul și ~/il ne sait le français, ni ne danse le boston et le ~* (CAR.) [angl.].

1984, D. Term. Muzic.: **CAKE-WALK** [...] Danse de salon, en mesure binaire, d'origine américaine. Il est exécuté avec de grandes levées de genoux et une cambrure accentuée du corps.

2006, NDU: **CAKEWALK** [chéicuăc] n. danse américaine, repris du folklore des Noirs, à la mode à la fin du XIX^e siècle. [mot angl.].

2007, DEXI: **CAKE-WALK** ['keikwok] s.n. Danse de salon, d'origine afro-américaine, à rythme syncopé, en mesure binaire, qui s'exécute avec de grandes levées de genoux et une cambrure accentuée du corps [...] < angl. *cakewalk*.

2015, DELR, II/1: **CAKEWALK** ['keikwɔ:k] s.n. « danse moderne, d'origine américaine – cake-walk » 1907. – angl. *cake-walk* [...].

Ce nom de danse apparaît aussi dans le DN³ (1978), et dans les éditions ultérieures du dictionnaire des néologismes, dans le MDA, mais il n'a pas été inclus dans le DEX. Au-delà de la forme étymologique, avec laquelle *cake-walk* figure dans les dictionnaires, sa conformité avec le « hapax » *checocuri* de l'esquisse de Caragiale est suffisamment démontrée ne serait-ce que par les précisions contenues par les dictionnaires cités ci-dessus, concernant la prononciation : *kecuoc*, *keik-uoc*, *'keikwɔ:k*, etc.

De plus, Caragiale lui-même connaissait et il l'a utilisé au moins une fois, ce nom de danse, en le notant, cette fois-ci, sous sa forme étymologique. Il s'agit de l'esquisse *O cronică de Crăciun*, publiée pour la première fois en 1907 (deux ans avant la parution de l'esquisse *Anthologie*) :

*Încântat de atâtea tainice povestiri, el se-ntâlnește la horă, într-o duminică, cu Neața, fată vânjoasă, roșie ca un bujor și „nefardată”, care nu știe franțuzește, nici nu dansează bostonul și cake-walk; dar care vorbește o românească pură, plină de farmecul originalității folclorice, și joacă hora și bătuta, brăul și chindia, de dârdâie pământul./Ravi de tant d'histoires secrètes, il rencontre à la danse, un dimanche, Neața, une fille costaude, rouge comme une pivoine et «sans maquillage », qui ne parle français, ni ne danse le boston et le cake-walk ; mais qui parle un roumain pure, plein du charme de l'originalité folklorique et danse les danses populaires roumaines, faisant trembler la terre. (Caragiale, 2000: 566; par coïncidence, dans l'édition citée, ce contexte n'est qu'à 11 pages du contexte avec *checocuri apilpisite*).*

On observe d'abord que les trois premiers dictionnaires cités ci-dessus *in extenso* – Enc. Minerva, Șăineanu, D.⁴ et CADE – expriment un jugement moral de désaveu de cette danse, présentée comme un attribut de corruption et de décadence (« danse américaine dévergondée »... « avec des mouvements très dévergondés ») et que, toutefois, les deux derniers citent Caragiale, comme l'auteur qui a utilisé ce mot. On observe ensuite que la même attitude de jugement moral transparait également des contextes correspondants des deux esquisses de Caragiale, *Antologie* („*checocuri apilpisite*”) et *O cronică de Crăciun* („*nici nu dansează bostonul și cake-walk*”). A notre avis, même si on ignorait toutes les autres informations et données pertinentes pour le contexte de notre discussion, le détail, en soi, que les « barons » mentionnés dans la phrase où il apparaît le syntagme *checocuri apilpisite* sont « à éperons » est de nature à diriger l'interprétation vers l'attribution du sens « danse » plutôt que « boisson alcoolisée » au substantif *checocuri*. Enfin, la consommation des « cocktails désespérés (ou, éventuellement, dévergondés, etc.) » (on évoque seulement ici l'hypothèse de Vasile Arvinte, que nous ne soutenons évidemment pas) est incompatible avec ce que l'auteur anonyme dit par la suite : « *și pe urmă, noaptea pe lună, în otomobil, sus la munte/ et, ensuite, la nuit sous la lune, en voiture, là-haut sur la montagne...* » (Autrement dit, conduire une voiture en étant d'ébriété avancée et de plus sur des routes de montagne, était une imprudence aussi grave il y a une centaine d'années qu'aujourd'hui !)

L'affirmation du NDU que cette danse était en vogue à la fin du 19^e siècle (v. la définition sus citée) correspond sans doute à la réalité. On ne dispose pas d'attestations roumaines antérieures à 1900, mais, par contre, à l'aide d'une grande collection de textes au format numérique (ressource interne, disponible à l'Institut de linguistique « Iorgu Iordan – Al. Rosetti », Bucarest), on a trouvé pas moins de dix attestations dans l'intervalle chronologique 1904–1935. Ces attestations sont suffisamment éloquentes pour la diffusion du mot et, implicitement, pour la connaissance et la pratique de la danse *cake-walk*, dans la société roumaine, à l'époque en question (période qui correspond chronologiquement aux attestations mentionnées d'I.L. Caragiale : 1907 [*nici nu dansează bostonul și cake-walk*] et 1909 [*checocuri apilpisite*]), mais aussi concernant les connotations associées à cette danse. On reproduit par la suite quelques-unes des citations respectives :

1904: *A trecut vremea vorbelor; să vorbească faptele – și ele vor vorbi – prin gura celor mai iluștri artiști, se vor cânta de cei mai celebri cântăreți, se vor danța în pas de Cake-Walk, și vor ameți pe azistenți mai rău decât cel mai mortal Looping-the-loop.* Le temps des paroles est passé ; que les faits parlent – et ils parleront – par la bouche de plus illustres artistes, ils seront chantés par les plus célèbres chanteurs, seront dansés en pas de *Cake-Walk*, et donneront le vertige aux assistants pire que

le plus mortel Looping-the-loop. (Un petit article satyrique, non signé, dans *Adevărul* (journal), an XVI, nr. 5191, 14 janvier, p. 5, col. 3).

1905: *O afacere de divorț se tratează jucând un cadril, la care iau parte soții certați cu avocatul lor. Furia geloziei se exprimă pe o arie de danț și se sfârșește cu un **Cake-Walk**.*/Une affaire de divorce est traitée en dansant u quadrille, auquel participent les époux fâchés et leur avocat. La furie de la jalousie s'exprime par une aire de danse et finit par un **Cake-Walk** (El. Rovin [pseudonyme ?], *Cronică teatrală*, dans la revue *Literatura și arta română* (Bucarest), an IX, 25 juin, p. 327).

1907: *Unii se delectează aplaudând pe Mița Biciclista jucând **cake-walk** fără de... pantaloni/Certains s'amusement en applaudissant Mița Biciclista en dansant le **cake-walk** sans... pantalons* (Constantin Mille, *Scrieri alese*. Edition soignée par Virgiliu Ene. Avec une introduction de G.C. Nicolescu. București, Editura pentru Literatură, 1961, p. 443 ; article publié pour la première fois au journal *Adevărul*, an XIX, n° 6408).

1909: *Nu un **kake-walk** [sic!] neeuritmă, lasciv și fără nici un haz. / Așa precum îl joacă turma demimondenelor de azi./ Pas un **kake-walk** [sic!] non-arytmique, lascif et sans aucun plaisir, / tel que joué par le troupeau des demi-mondaines d'aujourd'hui.* (D. Anghel, St. O. Iosif, la poésie *Banchetul meu*, dans *Scrieri*. Volume I. Edition soignée, étude introductive et commentaires d'Ion Roman. București, Editura Minerva, 1982, p. 196. – Dans le volume dont on cite, *kake-walk* apparaît deux fois de plus aux p. 109 et 390).

1910: *Aici însă, câtă să ne ținem bine pe picioare, căci din clipă în clipă, valuri cât se poate de respectabile ne sar peste cap, sau ne fac să sărim fără voe împreună cu dânele, jucând un fel de **cake-walk** continuu, cu atâta mai caraghios, cu cât sântem cu toții în costumuri destul de străvezii.*/Ici, cependant, il faut bien se tenir sur les pieds, car d'instant en instant, des vagues des plus respectables nous sautent par-dessus la tête, ou nous font sauter sans vouloir, avec elles, dansant une sorte de **cake-walk** continuel, d'autant plus ridicule qu'on est tous en costumes assez transparents. (N. A. Bogdan, *La Tekir-Giol și la Mamaia. Amintiri de călătorie*, dans la revue *Arhiva Societății științifice și literare* (Iași), an XXI, n° 5–6, p. 207).

1930 [1904?]: *Mica d-șoară Wachman a dansat **cake-vaikul** [sic!] / la petite demoiselle Wachman a dansé le **cake-vaik** [sic!].* (Constantin C. Bacalbașa, *Bucureștii de altădată*. București, Editura Ziarului „Universul” Societate Anonimă, 1930. Volumul III. 1901–1910, p. 69. – Les événements rapportés datent de 1904, donc, cette attestation pourrait être considérée comme représentative pour cette année).

1935: *În Pullman, cu 80 pe oră! / Zburăm, / Și viteza sonoră / Ne sparge urechea cu un **Cake-Walk**, / Că toți călătorii – / Umame sfârleze – / Se lasă pe spate și-ncep să danseze / Pe loc... / Au Pullman, à 80 de l'heure ! / On vole, / Et la vitesse du son / Nous casse l'oreille avec un **Cake-Walk**, / Que tous les voyageurs - / Etres vivaces - / Se*

penchent sur le dos et commencent à danser / Immédiatement... (Ion Minulescu, poésie *Itinerar*, dans *Opere*. Vol. I. *Versuri*. Edition soignée, tableau chronologique, note et variantes d'Emil Manu. Préface de Mihai Gafița. București, Editura Minerva, 1974, p. 309. – On attire l'attention sur la rime : *Cake-Walk – pe loc*).

En anglais, *cake-walk* est attesté depuis 1863, avec un sens figuré, « quelque chose de facile et de distractif », et seulement depuis 1879, avec le sens originaire, de « danse... » (OED). Avec la même forme graphique il est entré en français où il est documenté à partir de 1895, avec le sens de « danse syncopée », « ... d'origine noir-américaine qui connut une grande vogue vers 1900 » (TLFi s.v. *cake-walk*). La motivation originaire de ce nom de danse résulte clairement des définitions et du commentaires d'OED: „a walking competition among negroes, in which the couple who put on most style «take the cake»”, „a dance modelled on this”. (It originated among the Negroes of the southern United States).

Comme on peut le voir dans les attestations textuelles énumérées ci-dessus et dans les dictionnaires qui enregistrent le terme, ce nom de danse a été diffusé, en roumain, par écrit, pratiquement, exclusivement avec sa forme étymologique (*cake-walk*, avec de petites variations formelles). Sa prononciation correspondait, sans doute, à la prononciation de la langue d'origine (v. voir, dans ce sens, les spécifications de Șăineanu, D.⁴, de CADE et des autres dictionnaires). I.L. Caragiale attribue à l'auteur des anonymes la graphie *checocuri* (pour *cake-walk*) – une notation phonétique approximative – afin de montrer l'agrammatisme et l'inculture. Et ce n'est pas le seul exemple de ce genre : voir aussi les graphies *otomobil*, *Franțișbat*, de la même lettre anonyme.

Du point de vue d'un éventuel traitement lexicographique, l'attestation avec *checocuri apilipisite* pourrait être subsumée au lemme *cake-walk*, avec l'intonation qui s'impose, à savoir qu'il s'agit d'une graphie inculte, occasionnelle. D'un point de vue grammatical et lexicographique, l'attestation de Caragiale présente de l'intérêt par le fait qu'elle est *la seule attestation au pluriel*. On rappelle que tous les dictionnaires qui incluent ce nom de danse recourent à la forme étymologique anglaise (*cake-walk* ou *cakewalk*) ; tous lui attribuent le genre neutre, mais aucun n'indique une forme de pluriel, dans les conditions où l'on sait qu'en roumain la distinction entre les masculins et les neutres se fait de manière univoque par la forme de pluriel. De plus, la forme de pluriel n'apparaît ni dans les dix attestations examinées (v. ci-dessus). Etant donné que de nombreux autres noms de danses plus ou moins adaptés au système morphologique du roumain sont des substantifs neutres (*vals*, pl. *valsuri*; *tangou*, pl. *tangouri*), ainsi que l'hypéronyme *dans* (pl. *dansuri*), l'assignation sur le plan lexicographique d'une forme de pluriel du même genre pour

le nom de la danse dont on s'occupe est tout à fait naturelle et même elle s'impose comme telle.

On ajoute, à titre subsidiaire, qu'à notre avis le lemme lexicographique reproduise exactement la forme consacrée de l'anglais (et du français, d'ailleurs) : *cake-walk*, donc avec tiré (comme elle apparaît chez Caragiale, dans l'esquisse *O cronică de Crăciun*, sus citée, mais aussi dans toutes les dix citations ci-dessus, dans l'intervalle 1904–1935, dans D. Term. Muzic. et DEXI), et non pas liée (comme elle apparaît dans Șăineanu, D.⁴; CADE; DN³; MDA; NDU; DELR).

On a affirmé ci-dessus que la forme *checoc*, pl. *checocuri*, n'a pratiquement pas circulé en roumain. Mais le syntagme où ce substantif est attesté chez Caragiale aurait circulé sporadiquement, comme citation, donc comme élément du *discours répété* (dans la terminologie d'Eugeniu Coșeriu). On dispose d'une attestation relativement récente, de 2008, due à un internaute anonyme, sur un forum en ligne, où l'on peut lire ce qui suit :

S-ar putea întreba cineva cum procedez, de vreme ce nu mă împrumut, ca să petrec toată ziua-n checocuri apelpisite? E simplu, mă las corupt! ? / Quelqu'un pourrait se demander comment je procède, du moment où je n'emprunte pas de l'argent, pour passer toute la journée dans des checocuri apelpisite ? C'est simple, je me laisse corrompre ! (source : <https://simonaionescu.wordpress.com/2008/01/09/144/>; consulté le 29 mars 2018).

Le fragment appartient, certes, à un connaisseur et amoureux de Caragiale. A son tour, ce passage même peut susciter lui aussi un questionnement de type policier, similaire à celui formulé au début de cette contribution : « A quoi l'internaute anonyme aurait-il pensé lorsqu'il a tapé le syntagme *checocuri apelpisite* ? Que croyait-il que les autres internautes entendaient par *checocuri apelpisite* ? » On pense qu'il pourrait s'agir, pour notre internaute, d'un syntagme à sens plus général, du genre : « distraction, amusement, gaieté, fête », sans une signification intrinsèque précise, véhiculé seulement parce qu'il l'a retenu du texte originaire, uniquement pour sa valeur évocatrice indiscutable. Ou, peut-être que l'internaute anonyme lui attribuait le sens « danse, cake-walk » ? (A en juger par la façon dont la phrase est structurée, cette interprétation est en quelque sorte plausible : **ca să petrec toată ziua în dansuri destrăbălate / pour passer toute la journée dans des danses dévergondées*). Enfin, il nous semble peu probable que le sens « cocktail » lui soit attribué – la structure de la phrase ne nous conduit pas à une telle interprétation à cause de la préposition « dans », entre autres (**ca să petrec toată ziua în cocteiluri destrăbălate*). Ou peut-être que l'internaute anonyme était cependant au courant de l'article et l'analyse proposés par Vasile Arvinte, en 2002 ? On ne peut pas trancher. La question reste ouverte...

Quant au substantif *cocteil*, celui-ci, avec la réalité correspondante, a commencé d'être connu, dans la société roumaine, approximativement dans la même période que la danse discutée. En faisant recours au même corpus de textes au format numérique (ressource interne disponible à l'Institut de linguistique « Iorgu Iordan – Al. Rosetti », Bucarest), on a révélé une première attestation, en 1901, où le substantif apparaît dans sa forme inadaptée graphiquement et morphologiquement (*La o masă încărcată de cocktails, se găseau reuniți Remanșon, drăgălașa Amandina de Tresmes și un omuleț cu figura subțiratecă, cu aerul obraznic și josnic, îmbrăcat cu o extremă eleganță.*) Autour d'une table chargée de cocktails étaient réunis Remanșon, la jolie Amandina de Tresmes, et un petit homme svelte, à l'allure coquine et discrète, vêtu d'une extrême élégance. [Le journal *Adevărul* (Bucarest), n° 4417, p. 4, col. 3. – Ce passage fait partie d'une traduction française (un roman publié en feuillet) où l'on reproduit comme tel le pluriel de la langue source, *cocktails*]. Pour les autres attestations inventoriées et examinées, à partir de 1904 et jusqu'au milieu du 20^e siècle, la forme commence être adaptée morphologiquement, mais pas encore graphiquement, reproduisant donc le plus souvent la graphie de l'anglais et du français : *cocktail*. En ce qui concerne la forme phonétiquement adaptée *cocteil*, recommandée actuellement, elle a commencé à circuler dans la deuxième moitié du 20^e siècle.

Pour conclure, on voudrait revenir sur certaines appréciations faites par Vasile Arvinte, afin d'essayer de les nuancer :

« Bien qu'elle apparaisse chez un écrivain de la taille de Caragiale et dans un texte présent dans de nombreuses éditions de son œuvre, l'expression du titre n'a été enregistrée dans aucun des dictionnaires roumains. La raison en a été, probablement, qu'elle n'a pas été comprise, car personne ne sait pas que sont les *checocuri* [...] » (Arvinte, 2006/[2002]: 469).

« [...] laissant ses contemporains et descendants dans l'obscurité dont nous sortons à peine. » (Arvinte, 2006/[2002]: 470: v. la citation *in extenso* ci-dessus).

La première nuance qui s'impose est que le nom en question n'a pas été inclus en effet dans les dictionnaires de la langue roumaine *sous cette forme* (*checoc*, pl. *checocuri*). Mais on a vu que ce nom de danse figure dans divers dictionnaires *avec sa forme étymologique* (*cake-walk*). L'affirmation que les « descendants » sont « dans l'obscurité » sur le sens de la forme *checocuri* est certainement vraie. Par contre, en ce qui concerne les contemporains, les choses se présentaient plutôt à l'inverse. On est enclin de croire que pour beaucoup de contemporains de Caragiale, la connexion entre la forme inculte *checocuri* et le nom de la danse *cake-walk* était évidente. Le fait que cette danse était présente non seulement dans la société roumaine, mais aussi dans l'imaginaire des Roumains de cette époque, est illustré de

manière pertinente dans les citations qu'on vient de reproduire. Voir, spécialement, les attestations appartenant à Constantin Mille (1907), D. Anghel et St. O. Iosif (1909), N. A. Bogdan (1910), Ion Minulescu (1935). Il est moins probable que notre grand écrivain ait voulu laisser ses contemporains « dans l'obscurité », à savoir leur servir une « devinette » impossible à démêler !

Le fait qu'au fil des décennies la situation ait changé et que nous, les descendants, nous nous sommes retrouvés devant une « devinette » trop difficile (même pour un linguiste comme Vasile Arvinte !), a, certes, une bonne explication : le fait que la danse respective, appelée *cake-walk* est tombée en désuétude, dans la seconde moitié du 20^e siècle.⁶ C'est un exemple de ce qu'on pourrait appeler *ad-hoc* « érosion ou opacification, obscurcissement dans le temps du sentiment étymologique » - processus naturel, car l'action du temps est incontournable. D'une génération à l'autre le monde change, avec les repères qui peuplent l'imaginaire des sujets parlants, ce qui fait que certaines connexions et associations soient évidentes, pour les locuteurs, dans un certain contexte culturel-historique, et qu'ils deviennent inaccessibles pour leurs descendants, au bout de trois-quatre générations (y compris pour les linguistes, car ils sont, eux-aussi, par la force des choses, des sujets-parlants, avant d'être des spécialistes, étymologistes, lexicographes, etc. – V. une discussion détaillée et l'exemple ap. Celac, 2020a; 2020b).⁷

⁶ *Mutatis mutandis* la connexion erronée réalisée par Vasile Arvinte, qui a soutenu que la forme *checocuri* signifierait « cocktails » et qu'elle s'expliquerait par un composé ludique français **queue-coq*, ressemble à une situation imaginaire (mais cependant possible) où quelqu'un attribuerait le sens « cher » à une éventuelle forme transcrite phonétiquement *șer*, pour l'anglais *share* « partager, distribuer un contenu sur l'Internet », en considérant qu'il a un rapport avec le fr. *cher* adj. (par exemple, dans une structure hypothétique **a da șer* [recte: *share*] « partager, distribuer... » vs., par une association erronée, au fr. *cher*, * « marquer un contenu de l'Internet comme agréable, plaisant, cher »). Un autre exemple imaginaire serait celui où un segment transcrit phonétiquement **taci(-scrin)*, pour l'angl. *touch(-screen)* « écran tactile », serait compris comme une forme du paradigme du verbe roumain *a tăcea/se tăcere*. Après quelques générations, quand les écrans tactiles (*touch-screen*, usuels actuellement) et l'action de distribuer des contenus sur l'Internet (*share*) seront tombées en désuétude, des confusions telles celles imaginées ne seraient tout à fait impossibles (étant donné que la technologie et les usages y associés se renouvellent dans un rythme de plus en plus accéléré). Il s'agissait de la même opacification naturelle du *sentiment étymologique* à cause du passage du temps et du changement du monde.

⁷ Les lettres anonymes de l'esquisse *Antologie* contiennent de plus une autre « devinette », tout au moins pour certains des lecteurs actuels : on mentionne, à un moment donné, *cinci muscali cu cauciuc*. De quoi s'agit-il ? En base d'autres textes de notre écrivain, du même volume d'œuvres, on en déduit que ce sont des *cochers russes* du Bucarest du 19^e siècle qui, à un moment donné, se sont dotés des voitures à roues en caoutchouc – une invention importante, dans le sens de la modernisation de ce moyen de transport urbain. Le syntagme *muscal cu cauciuc*/cocher avec caoutchouc (en soi il semble dépourvu de sens ou même

La dynamique même de la présence / de l'absence de ce nom de danse dans les dictionnaires est instructive : on a vu ci-dessus que pendant l'entre-deux-guerres le terme *cake-walk* est enregistré dans Șăineanu, D.⁴, dans Enc. Minerva et dans CADE. Par contre, dans beaucoup de dictionnaires roumains des premières décennies après la seconde guerre mondiale il manque : DL (1955); DM (1955); DN¹ (1961); DN² (1966). Cette absence a, certes, une motivation de type idéologique, à savoir la censure (combinée, peut-être, avec l'autocensure des lexicographes) et la vigilance des autorités (peut-être combinée avec le souci des lexicographes d'être sur la ligne du parti). Il est clair qu'une telle « réalité décadente » ne saurait être agréée par les autorités communistes récemment installées au pouvoir. Après cette « pause » de quelques décennies, *cake-walk* « réapparaît lexicographiquement » : dans DN³ (1978 ; v. ci-dessus la liste des autres dictionnaires). Malgré le fait que la danse respective était déjà loin d'être en vogue (comme elle l'avait été dans la première moitié du 20^e siècle), l'un des arguments en faveur de la récupération lexicographique aurait été la présence de la forme respective, étymologique, dans l'esquisse *O cronică de Crăciun* d'I.L. Caragiale (v. la citation ci-dessus), favorisée aussi par la relaxe idéologique survenue.

En conclusion, on croit que tous les faits et informations présentés dans cette contribution soutiennent l'analyse selon laquelle le nom du syntagme *checocuri apilpisite*, utilisé par I. L. Caragiale dans l'esquisse citée de 1909, est rapportable au nom de la danse *cake-walk*. Le sens du syntagme mentionné est de « danses [= *cake-walk*] dévergondés ».⁸

absurde) provient, par une ellipse *sui generis*, d'une structure descriptive plus ample – **muscal**, *adică, birjar rus, care conduce o trăsură cu roate de cauciuc/ muscal*, c'est-à-dire un cocher russe, qui conduit une voiture avec des roues en caoutchouc. Voilà les contextes pertinents :

Un moment, birjarul, un muscal, vorbește cu mușteriu./Un moment, le cocher, un muscal, parle avec le client. (Caragiale, 2000: 261).

*La ceasurile două fără un sfert, iată că sosește și d. Georgescu cu un muscal cu cauciuc./ A deux heures moins le quart, voilà M. Georgescu qui arrive par un cocher avec caoutchouc. (Caragiale, 2000: 347; esquisse *Tren de plăcere*).*

S-a oprit... Face un semn de chemare cu mânușa... Cui?... Ei! cui! firește că nu dumitale ori mie... Muscalului... Doi vinceți superbi... roate galbene cu cauciuc... A! cauciucul! mai ales pe pavajul ăsta nou de lemn și de asfalt și pe șoseaua bătută cu mașina... – Quelle volupté, ma chère !/ Il s'est arrêté... fait un signe avec son gant... A qui?... Eh ! à qui ! certes pas à moi ou à vous... au cocher... deux noirs foncés superbes... des roues jaunes en caoutchouc... Ah ! le caoutchouc ! surtout sur le nouveau pavage en bois et en asphalte et sur la route faite en voiture... – Quelle volupté, ma chère ! (Caragiale, 2000: 1150).

⁸ Après avoir finalisé et soumis la présente étude pour publication, notre collègue Cristinel Munteanu nous a fait remarquer que le professeur Constantin Manea (de l'Université de Pitesti) avait précédemment fait le lien étymologique que nous avons développé ici, en le mentionnant succinctement dans l'étude *Ion Luca Caragiale – ca lingvist autentic: "Lecții"*

BIBLIOGRAPHIE

1. Arvinte, Vasile, *Expresia „a-i trage checocuri apilipisite” (I.L. Caragiale, Antologie)*, în Vasile Arvinte, *Studii de istorie a limbii române*, Iași, Editura Universității „Alexandru Ioan Cuza”, 2006, pp. 469–471. (Studiu publicat prima dată în revista „Limbă și literatură”, XLVII (2002), nr. 1–2, pp. 5–7).
2. CADE = I.-A. Candrea, Gh. Adamescu, *Dicționarul enciclopedic ilustrat*, București, Editura „Cartea Românească” S.A, 1931.
3. Caragiale, I. L., *Opere*. Volumul I. *Proză literară*. Ediție îngrijită și cronologie de Stancu Ilin, Nicolae Bârna, Constantin Hârlav. Prefață de Eugen Simion, București, Univers Enciclopedic. Fundația Națională pentru Știință și Artă, 2000.
4. Celac, Victor, *Analyse et intuition dans la recherche étymologique du roumain*, în: Coman Lupu, Simona Georgescu, Camelia Ușurelu (ed.), *Lingvistică romanică III. Conferințele Catedrei de Filologie și Lingvistică romanică (2019)*. București, Editura Universității din București, 2020, pp. 39–55. (= Celac 2020a).
5. Celac, Victor, *What it means to be a lexicographer*, în „Bulletin of the Transilvania University of Brașov”, Series IV. Philology and Cultural Studies, Vol. 13 (62; 2020). Special Issue, pp. 29–46. <<https://doi.org/10.31926/but.pcs.2020.62.13.3.3>> (= Celac 2020b).
6. DA = *Dicționarul limbii române* [cunoscut și ca *Dicționarul Academiei* (serie veche)]. Sextil Pușcariu (coordonator), et al. București, Academia Română/Socec/Tipografia Ziarului „Universul”, 1913–1949. Cinci volume (porțiunile A–C, D–de, F–I, J–lojniță).
7. DDRF = Frédéric Damé, *Nouveau dictionnaire roumain-français* [Patru volume], Bucarest, Imprimerie de l'État, I: A–E, 1893; II: F–L, 1894; III: M–R, 1894; IV: S–Z, 1895.
8. DELR = *Dicționarul etimologic al limbii române*. Două volume. București, Academia Română / Institutul de Lingvistică „Iorgu Iordan – Al. Rosetti” / Editura Academiei Române. I: A–B, 2011. Redactori responsabili: Marius

pentru prezent și pentru viitor (Ion Luca Caragiale - en tant que linguiste authentique: « Leçons » pour le présent et pour l'avenir), in : Liliana Soare, Adrian Sămărescu, Adina Dumitru (editori), *Studii de filologie in onoarem Ștefan Găitănanu (Études de philologie in honorem Ștefan Găitănanu)*, Pitești, Editura Universității din Pitești, 2016, p. 248: « „checocuri (de l'angl. cakewalk) ». De plus, en contactant directement l'auteur, il nous a informés qu'il avait pris conscience de ce lien (implicitement du sens correct du nom *checocuri*), depuis les années 80 du 20e siècle, depuis son intérêt pour les mots d'origine anglaise de l'œuvre d'I.L. Caragiale. Nous ne pouvons que nous réjouir d'avoir découvert et largement argumenté une étymologie à laquelle était parvenu auparavant un connaisseur aussi profond de la langue de Caragiale tel le professeur Constantin Manea.

- Sala, Andrei Avram. II: *Litera C. Partea 1. Ca–Cizmă*, 2015. Coordonatori: Marius Sala, Andrei Avram. II: *Litera C. Partea a 2-a. Clac–Cyborg*, 2018. Coordonatori: Ion Giurgea, Cristian Moroianu.
9. DEX = *Dicționarul explicativ al limbii române*. Conducătorii lucrării: Ion Coteanu, Luiza Seche, Mircea Seche, București, Editura Academiei Republicii Socialiste România, 1975 (Ultima ediție, revăzută și adăugită: București, Editura Univers Enciclopedic, 2016).
 10. DEXI = Eugenia Dima (coordonator) *et al.*, *Dicționar explicativ ilustrat al limbii române*. Chișinău, Arc & Gunivas, 2007.
 11. DLR – *Dicționarul limbii române. Serie nouă*. Iorgu Iordan, Alexandru Graur, Ion Coteanu, Marius Sala, Gheorghe Mihăilă (redactori responsabili) *et al.* București, Academia Română / Editura Academiei Române, 1965–2010 (conține literele D, E, L–Z).
 12. DN³ = Florin Marcu, Constant Maneca, *Dicționar de neologisme*, ediția a III-a, București, Editura Academiei Republicii Socialiste România, 1978 (ediția întâi, DN¹: 1961; ediția a doua, DN²: 1966).
 13. Term. Muzic. = Zeno Vancea (coordonator științific) *et al.*, *Dicționar de termeni muzicali*. București, Editura Științifică și Enciclopedică, 1984.
 14. Enc. Minerva = *Minerva. Enciclopedie română*. Cu peste 1000 clișee în text, 100 hărți simple, 10 hărți în culori și 50 de planșe artistice. [Comitetul de redacție: Alexandru C. Pteancu, Augustin Maior, Ștefan Meteș, Romulus Demetrescu]. Cluj, Editura Comitetului de Redacție al Enciclopediei Române Minerva, 1929/1930.
 15. Enc. Rom. = C. Diaconovich [= Corneliu Diaconovici], *Enciclopedia română*. Publicată din însărcinarea și sub auspiciile Asociațiunii pentru literatura română și cultura poporului român de ... Sibiu, Editura și Tiparul lui W. Krafft. Trei tomuri I: *A–Copenhaga*, 1898; II: *Copepode–Keman*, 1900; III: *Kemet–Zymotic*, 1904.
 16. MDA = *Micul dicționar academic*. Ion Coteanu (conducător), Marius Sala și Ion Dănăilă (redactori responsabili), *et al.* București, Editura Univers Enciclopedic. Patru volume. I: *A–C*, 2001; II: *D–H*, 2002; III: *I–Pr*, 2003; IV: *Pr–Z*, 2003.
 17. NDU = Ioan Oprea, Carmen-Gabriela Pamfil, Rodica Radu, Victoria Zăstroiu, *Noul dicționar universal al limbii române*. București – Chișinău, Litera Internațional, 2006.
 18. Negomireanu, Doina, *Familia lexicală sub aspect etimologic în limba română actuală*, în „Studii și cercetări lingvistice”, Anul 45 (1994), nr. 1–2, pp. 57–61.

19. OED = John Andrew Simpson, Edmund S. C. Weiner, *et al.*, *The Oxford English Dictionary*. Ediția a doua, 20 volume, Oxford, Clarendon, 1989 [ediția întâi: 1933].
20. Șăineanu, D.⁴ = Lazăr Șăineanu, *Dicționar universal al limbei române* [...]. A patra edițiune. [Craiova], Editura „Scrișul Românesc”, 1929.
21. TLFi = Paul Imbs, Bernard Quemada (dir.) *et al.*, *Trésor de la langue française. Dictionnaire de la langue du XIX^e et du XX^e siècle (1789–1960)*. Site internet : <<http://atilf.atilf.fr/tlf.htm>> (version numérique du dictionnaire publié antérieurement en 16 volume. Paris, Éditions du CNRS / Gallimard, 1971–1994).

SOURCES

22. Caragiale, I. L., *Opere*. Volumul I. *Proză literară*. Ediție îngrijită și cronologie de Stancu Ilin, Nicolae Bârna, Constantin Hârlav. Prefață de Eugen Simion. București, Univers Enciclopedic. Fundația Națională pentru Știință și Artă, 2000.